

L'œuvre de Dieu ou notre œuvre ?

Textes : 1 Timothée 6.11 ; 2 Timothée 2.22 ; Galates 5.22

Dans ses épîtres à Timothée, Paul invite Timothée à se positionner de manière déterminée dans les valeurs qui doivent marquer sa vie. Il utilise des termes très forts dans ces deux passages adressés à Timothée.

D'une part, il lui dit de « fuir » ce qui n'est pas juste (la tentation de considérer la foi chrétienne comme un moyen de s'enrichir sur le plan matériel, dans 1 Timothée, et « les passions de la jeunesse » dans 2 Timothée—notons que Timothée avait environ 40 ans quand Paul lui écrit cette dernière lettre ; les passions de la jeunesse ne sont pas un piège uniquement pour les adolescents). Fuir, c'est plus fort que « résister » ou « refuser ». C'est partir en courant, sachant qu'on est sérieusement en danger si on joue avec ces choses.

D'autre part, il lui dit de « rechercher » des valeurs chrétiennes. Il est difficile de traduire le mot que Paul utilise par un terme aussi fort en français. Dans d'autres contextes, ce verbe est traduit « persécuter » – et c'est un ancien persécuteur qui l'utilise ; il sait de quoi il parle. Il s'agit donc de poursuivre ces traits de caractère avec la même détermination qu'autrefois Saul de Tarse avait poursuivi les chrétiens, sans relâche, prêt à aller jusqu'à Damas s'il le fallait pour les avoir. Il n'y a donc rien de passif dans ce que Paul dit à Timothée dans ces deux passages. Il doit refuser très activement et vigoureusement ce qui n'est pas bon, et s'appliquer tout aussi activement et vigoureusement à développer dans sa vie ce qui est juste.

Pourtant, dans Galates 5.22, ce même Paul avait écrit aux croyants de la Galatie que le caractère transformé d'un chrétien est « le fruit de l'Esprit », c'est-à-dire, c'est le résultat de l'œuvre de l'Esprit de Dieu en nous. En comparant les valeurs qui se trouvent dans 1 Timothée 6.11 et 2 Timothée 2.22 avec celles qui composent le fruit de l'Esprit, nous constatons qu'il s'agit essentiellement des mêmes. S'agit-il donc d'un caractère que Dieu produit en nous, qui ne résulte pas de nos propres efforts, ou d'un caractère que nous devons nous appliquer très sérieusement à développer en nous ?

Questions de discussion (en petit groupe, ou tous ensemble, selon le cas) :

- 1) Dans quelle mesure pouvons-nous avancer dans la vie chrétienne, dans quelle mesure pouvons-nous faire des bons choix et les appliquer, sans que le Saint-Esprit nous forme et nous transforme en vue de le faire ? Pouvons-nous arriver à plus que le légalisme par nos propres efforts ?
- 2) Dans quelle mesure Dieu va-t-il transformer nos caractères sans transformer préalablement notre volonté, pour que nous désirions activement les mêmes résultats que lui ? Si Dieu produit en nous un nouveau caractère sans transformer notre volonté, sommes-nous réellement transformés ou simplement « reprogrammés » ?
- 3) Comment expliquer cette opposition apparente entre l'œuvre que Dieu effectue en nous, qui n'est pas le résultat de nos efforts, et la nécessité pour le croyant d'aller activement de l'avant, en poursuivant lui-même de manière déterminée la nouvelle vie qui doit caractériser un enfant de Dieu ?

Conclusion : nous ne pouvons pas toujours tout comprendre en ce qui concerne l'œuvre de Dieu dans nos vies. Nous avons simplement deux pièges à éviter. D'une part, nous devons nous détourner du piège de la passivité, pensant que si Dieu veut changer quelque chose en nous, c'est à lui de le faire, sans que ce soit notre problème. D'autre part, nous devons nous garder du piège de l'activisme, qui nous fait penser que c'est à nous de tout faire, ce qui conduit forcément soit au découragement (quand on ne réussit pas) soit à l'orgueil (quand on réussit). Même si nous avons beaucoup de mal à tracer avec précision la ligne de démarcation entre notre œuvre et l'œuvre de Dieu en nous, coopérons avec Dieu en poursuivant activement la transformation qu'il veut opérer en nous.